



N° 266 MON OEIL

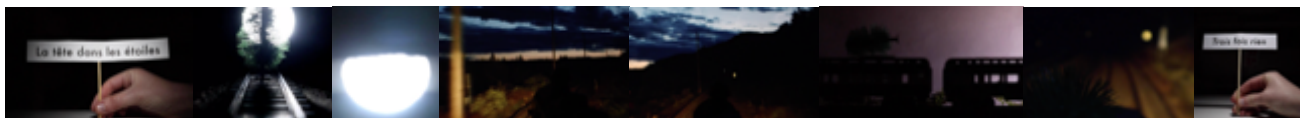
Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film : « Trois fois rien, la tête dans les étoiles » d'Amandine Lecuyer

C'est le deuxième film d'Amandine Lecuyer qui nous est présenté dans « mon œil ». Si on a l'impression d'assister à un voyage, ici nocturne, on sait que c'est le son qui nous transporte et que nous ne suivons pas le train à travers la campagne. Nous avons déjà vu un générique dans le film précédent. Il avait dévoilé tous les secrets de création. Un par un, sur une petite musique, « les acteurs » défilaient : la locomotive, le vieux wagon, l'arbre, tous les jouets. La musique s'accélérait pour présenter tous les objets de la maquette. Amandine Lecuyer nous avait menés « en bateau ». Dans « la tête dans les étoiles » le procédé est le même.

Elle y inclut en plus de belles images de soleil couchant. Un petit bâton et une étiquette annoncent de la même manière la fin du film et le générique, lui aussi, est identique.



[Locomotive à vapeur](#)



et [un conducteur](#)



[Arrivée en gare de la Ciotat](#)

film majeur de l'histoire du cinématographe,  
tourné par l'industriel lyonnais Louis  
Lumière durant l'été 1895

Montrer comment le générique dévoile le travail d'Amandine Lecuyer.

Montrer l'importance du son pour rendre vraisemblable cette petite rencontre.

Comparer la représentation du train avec celle de l'épisode 263 « Petit astre » d'Étienne Baillieu.

Regarder : [Arrivée en gare de la Ciotat](#)

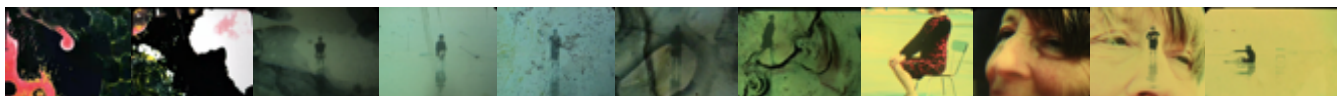
Comparer le travail d'un chauffeur de TGV et d'un chauffeur d'une locomotive à vapeur.

- Le film : « Écume » de Nikodio

Une musique douce et planante accompagne une succession d'images abstraites. Il est difficile de se laisser bercer car leur défilement est très rapide et saccadé. Vient s'inclure dans ces paysages imaginaires une femme, en robe noire, assise sur une chaise. Elle a les mains sur les genoux. Elle bouge exclusivement ses bras. Elle se lève, continue une danse minimale, s'assoit. Ses mouvements se font plus amples. Les couleurs qui l'entourent créent une drôle d'atmosphère. Est-elle dans l'eau ? Est-ce un songe ? Un gros plan de visage vient s'inclure. Elle semble posée dessus. La silhouette de la danseuse grandit. L'éclairage est différent, on voit que la robe est rouge et noire. La femme s'assoit sur la chaise. Elle est bleue. La musique répétitive continue. Des gros plans de son visage, de ses jambes, de ses pieds se succèdent. Puis dans la même image, on voit à la fois les gros plans et elle, petite. Sa danse est plus active. La musique s'accélère, se fait angoissante. Elle continue sa danse. Le visage en arrière-plan, ferme les yeux, sourit. On voit la femme dans sa robe rouge et noire. Elle s'assoit sur la chaise, elle est de profil, elle pose les mains sur ses genoux, se lève, danse au sol. La musique se calme. La chaise, maintenant, est vide. Encore, quelques images abstraites et le film se termine.

Le film est difficile à regarder mais tout s'éclaire quand on sait qu'il a été réalisé pour le spectacle chorégraphique « Tu t'en vas » de la compagnie Sac de nœuds. On peut imaginer alors que ces images projetées en fond de scène pendant le spectacle avaient une autre portée.

Il me semble que pour le regarder avec des élèves, il faudrait le voir sur un tableau numérique afin de lui donner une autre dimension.



Demander aux élèves leurs impressions.

En s'inspirant du film et des réponses des élèves, créer une chorégraphie.

- Le film : « Vite, vite, vite ! » d'Eddine Noel et Pierre Migeot

On est au-delà du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est par les ondes qu'un jeune homme demande de l'aide pour savoir écrire le mot « tunnel ». Il ne sait pas s'il doit mettre un n ou deux. Max qui vit en 2016 lui répond, mais au lieu de lui donner la réponse, il lui raconte une histoire pour illustrer son propos. La voici : Un jeune homme déménage. Il quitte ses parents. Il imagine sa vie de liberté. Ils sont dans une voiture, son père et lui. C'est le garçon qui raconte leur périple. Ils entrent dans un tunnel. Au bout du tunnel, c'est la liberté !! Sauf que le tunnel n'a pas de sortie. C'est le drame. Le grand adolescent pleure, hurle. Ils ressortent. La solution est là. Il n'y avait qu'un n écrit sur le panneau, or, pour tunnel il en faut deux. Ils le rajoutent. Hourra, ils ont réussi, le deuxième n leur offre la porte de sortie. Désormais, impossible d'oublier que tunnel prend deux n.



*Faire raconter l'histoire.*

*Expliquer un moyen mnémotechnique, donner des exemples : **Un cauchemar** n'est jamais **assez court**, évitons de le rendre plus long **en ajoutant un d** à la fin.*

*Un chameau a **deux bosses (mais pas de d)**, le **dromadaire ( 2 d )** mais n'a **qu'une bosse**.*

*Choisir un exemple et l'illustrer.*